

Wictorien Allende

Honni soit
qui mal y
flingue
(an L.A experience)

roman

Aux écrivains, aux vrais !

A ceux qui, tels des CRS surbiturés en pleine charge, ouvrent et ferment les parenthèses à grands coups de matraque dans la gueule. Des parenthèses où, nous autres lecteurs, affectionnons nous réfugier juste pour échapper quelques minutes à la furie du monde...

WA / Toulon, octobre 2013

1. LE HASARD ? MON CUL !

La posture de l'homme qui attendait sous le porche n'avait rien de naturel. L'épaule de son pardessus contre le mur ne collait résolument pas avec le jeu nerveux de ses mains. Et surtout, son regard s'enfuyait dès que je tournais la tête dans sa direction.

Une fois, deux fois, trois... Bon okay, j'avoue que je n'avais rien contre la convergence des hasards et qu'il m'était même arrivé d'apprécier à plusieurs reprises de telles brochettes casuelles à l'époque étincelante de Frisco. Mais quand le hasard devient déterministe avec la régularité de métronome, autant foncer direct à Vegas et entrer au Caesar Palace, la chance de toucher le gros lot est largement plus grande là-bas. Passons.

Coincé dans la caisse pourrie de Mike, j'ai malgré tout réussi à virer ma veste tout en chopant au passage le vieux Colt dans la boîte à gants. Le Gros devait cuver son whisky à cette heure et autant que je m'en rappelais, la dernière journée avait été longue pour lui, particulièrement au niveau de l'alcool. J'espérais seulement qu'il ne me serait pas donné d'esquinter sa tire contre une poubelle si j'avais à me tirer de là rapidement. Je l'espérais car autant le chapeau mou du gars planqué là-bas sous le porche ne me faisait pas peur, autant les hurlements d'un Mike touché dans sa chair par objets interposés m'angoissaient par avance.

Mais comment avais-je réussi à me fourrer dans ce pétrin ? Moi que l'on qualifiait sans hésitation de *Grand parmi les grands* il y a quelques semaines encore, j'étais décidément tombé bien bas. Mais au diable les apitoiements, l'heure de songer à la défaite n'était pas encore arrivée. Tout comme utiliser ce genre de vocabulaire ne se trouvait pas dans mes habitudes non plus. Alors attendez donc la suite avant de porter un premier jugement, voulez-vous, revenons plutôt aux prémices de cette histoire.

"Té ! Personne ne te connaît ici, Scoti ! L.A est trop grande pour toi, trop neuve aussi. Je dirais même que t'es mieux qu'un un fantôme dans le coin alors y'aura personne pour te chercher des crosses. Le deal, c'est tout simple : faut juste filer discrètement la gonzesse. Et ça c'est un truc que tu sais faire non ? Puisqu'il paraît que tu es plutôt bon privé... Alors tu la prends en charge à son hôtel et promis-juré, elle te mènera au baisodrome secret du Vioque aussi surement que deux et deux font quatre. Le seul risque que tu prends c'est de devoir t'enfiler un verre dans chacun des bars où elle s'arrêtera. Sinon, c'est coton. Ensuite, une fois là-bas, tu m'appelles, tu nous dis où ça se trouve et c'est tout. Allez tiens, voilà \$200. Et y'en aura 300 de plus quand le job sera over."

Bon, je vous raconte ça de tête et y'a surement des détails qui pêchent. Dans l'esprit en tout cas, on en est pas très loin. Ouai, à quelques chouias près, ça avait été les mots du type qui m'avait accosté entre deux gorgées de whisky offert par Mike pour fêter mon retour à L.A.

Mais entre nous, le plus dingue ce n'est pas que j'ai laissé l'autre abruti terminer son monologue, c'est que j'ai lui pu répondre Banco et serrer la pogne sans la moindre hésitation.

Et pourquoi cet empressement ? Parce que j'en avais besoin de ces \$500. Une vraie nécessité, et si urgente qu'elle m'avait fait ignorer un à un tous les signaux d'alerte qui s'étaient allumés dans ma caboche, oubliant au passage les fondamentaux les plus élémentaires...

Car le soir même, effectivement, comme annoncé, aussi surement que deux et deux font quatre, la plantureuse poule sur talons aiguille m'avait fait son petit numéro de ricochets. Trois bars enquillés au rythme d'un par heure, pour m'amener aux alentours de deux plombes du mat devant un bel immeuble rouge-briques logé au creux d'une rue calme.

Comme prévu.

Sauf qu'une fois là-bas, toujours aussi sûrement que deux et deux font quatre pour continuer avec l'expression de l'autre con, une bagnole s'était pointée et un flingue au bout d'une main gantée avait descendu la fille par le carreau baissé.

Et qui se trouvait au volant de la vieille Oldsmobile stationnée dans les parages quand les costards cintrés du Vioque s'étaient amenés en urgence après les coups de feux ?

Bingo ! Scoti l'ex-rois des privés de San Francisco !

Et qui était toujours planqué dans la voiture, à quelques dizaines de mètres à peine, frein à main dans les cotes depuis une demi-plombe, attendant que l'agitation retombe ?

Re-bingo ! Toujours Scoti, le tout nouveau roi des pigeons de L.A !

Et pourquoi viens-je précisément d'utiliser ce mot *pigeon* ?

Parce que j'ai bien l'impression de m'être fait avoir. Ça fait d'ailleurs pas un pli.

Car sur ce coup précis, je me suis fait entuber tant et si bien que désormais, y'a plus que deux choses dont je suis certain : primo c'est que ma carrière de privé à L.A débute plutôt mal; et deuzio, c'est que même si je reste le pigeon dans c't'affaire, le gros nase avec ses manières d'apprenti limier là-bas sous son porche, et ben il a beau planquer son globe dans l'ombre, le reste de son auguste personne demeure toujours bien éclairé par le lampadaire. Hors quand il sort son tire-jus pour s'essuyer le font, on ne voit plus que sa plaque côté ceinture. Un bronze étoilé qui lance de beaux rayons lumineux partout aux alentours. Et voyez-vous, les insignes, j'en ai une sainte horreur, presque une seconde nature chez moi, sûrement une des raisons également pour laquelle j'ai déserté aussi rapidement les

instances officielles autrefois. J'en ai horreur car les représentants de la loi se cachent trop souvent derrière leur plaque, oubliant au passage que ce sont bien les *cojones* qui font le flic, jamais l'insigne. Et ouais, je hais autant les plaques que je les connais par cœur. Je les connais même tellement bien que je suis capable de les reconnaître à des dizaines de mètres de distance. Hors là, précisément, devinez donc à quel poulailler appartient la gabardine et le chapeau en feutre là-bas sous le porche ? Et ouais, c'est bien un fantassin de ce fichu presbytérien de Hoover !

Alors je vous le dis donc très simplement : deux et deux font bien quatre, je ne me permettrai pas de remettre ça en doute, je n'suis pas mathématicien, Dieu m'en garde. Mais par contre ce dont je suis certain, c'est que cette galère qu'on m'a balancée dans les pattes, c'est tout sauf un hasard. Parce qu'entre la gigolette allongée sur le macadam, le Vioque furibard là-haut au balcon et le FBI qui lorgne ma voiture, ça ne m'évoque qu'un truc. Un truc du genre *Le hasard ? mon cul !*

Et ça, j'imagine que vous n'avez aucun problème à le comprendre...

2. TES AILES DE PIGEON CALIFORNIEN

Au bout de quelques secondes, une autre question a supplanté celle de la perspicacité du degré de pigeonnerie me concernant. Une question beaucoup moins personnelle et surtout fort décalée vus le contexte et l'endroit.

En gros, cette interrogation était la suivante : le terme *furibard* était-il suffisant pour qualifier l'attitude du Vioque ?

Y répondre était loin d'être basique mais pourtant j'ai tout de même essayé. Car d'une part j'adore les exercices impossibles mais surtout, je n'avais rien de mieux à faire dans l'instant. Réellement.

A une petite cinquantaine de mètres de distance, engoncé au creux du siège en cuir élimé d'une Oldsmobile modèle 98 cinquième génération, ma réponse tenait en un mot : *probablement*. Et se trouvait même là une réponse largement suffisante parce qu'après plus de vingt berges à bourlinguer entre les couches sombres de la populace californienne, il ne m'avait encore jamais été donné l'occasion d'observer un octogénaire aussi remuant.

Des papys capables de mouvements similaires à cet âge, on en croisait certainement plein les hospices mais pour eux, la raison se résumait principalement en un patronyme : Parkinson.

Et mon Vioque à moi n'entrait nullement dans cette catégorie. Ou en tout cas, pas pour l'instant.

Un type capable comme lui, de tenir ses gars sur un territoire grand comme le delta du Mississipi, de narguer aussi bien le fisc que les cops de la DEA depuis autant d'années, et surtout apte à batifoler avec des gonzesses hors-catégorie telle celle qui baignait désormais dans son sang, bref, un type tel que lui ne connaissait encore aucun problèmes de disparition de neurones dans le *locus-niger*. Impossible.

Non, son seul blème apparent était immédiat et trouvait consistance dans l'immobilité d'une robe jaune entachée du sang de sa propriétaire, propriétaire que l'on venait de forcer à adopter définitivement la position horizontale.

Derrière les vitres graisseuses de la caisse de Mike, les sons extérieurs ne me parvenaient que partiellement. Mais par contre, je distinguais sans effort les mains du Vioque qui vociféraient comme un *AmeSLaner*, et son mouloir qui fabriquait de splendides grimaces dans l'air sec de la nuit.

Je vous résume donc la situation en quelques mots qu'on pourrait presque slamer pour peu que l'on dispose d'une musique adéquate : *sa poupée aperçue pétrifiée par les plombs, petit Pépé semblait avoir bien pété le sien, de plomb.*

Au pied de l'immeuble, des costars bien sombres s'activaient. C'était désordonné mais personne n'aurait pu prétendre qu'ils restaient les bras croisés. Deux types essoufflés revenaient penauds d'une cavalcade désespérée derrière la voiture flingueuse pendant que les autres tournaient plus ou moins en rond, s'invectivant mutuellement sur la marche à suivre. Le lieutenant du Vioque a fini par débouler dans ce merdier et tout est rentré dans l'ordre, preuve s'il en est que pour aller quelque part, le nombre de pompes à \$200 importe beaucoup moins que le doigt qui montre la direction.

L'agitation ambiante s'est alors repliée sur elle-même, aussi vite qu'elle s'était déployée au pied de la façade rouge. Le Vioque a réintégré ses appartements, poupée-canée a été déposée dans le coffre d'une Ford qui a disparu dans la seconde et juste le temps de m'apercevoir de ça que le silence régnait de nouveau en maître dans la rue. Au pied de l'entrée de l'immeuble, ne demeurait qu'une grande tâche brunie par l'éclairage public gracieusement fournit par ce bon vieux Tom Bradley.

A cet instant précis, j'avoue que j'étais dans l'incapacité

de confirmer si le chien-chien si discret du FBI avait ou non vu le spectacle qui venait de se dérouler dans la rue. Je me suis seulement fait la réflexion que se trouvant aux premières loges lui aussi, son œil de lynx avait sûrement tout enregistré lui aussi. Et là, je me suis dit que pour un meurtre-surprise commis dans le désert d'une rue au cœur de la nuit angélique, ça faisait tout de même beaucoup de témoins...

Mais quand la grande porte de l'immeuble s'est refermée sur la clique armée du Vioque, quand mon regard est revenu sur le porche fédéral, j'ai pris conscience de la disparition de la gabardine. Et celle du feutre aussi d'ailleurs mais ça vous vous en doutiez j'imagine, car personne n'est sans savoir que chapeau et pardessus vont de pair dans le milieu fédéral, qu'il s'agit là d'une règle qui ne comporte que très peu d'exception. En passant, j'avoue qu'il m'arrive encore de me demander si la maîtrise de tenue vestimentaire ne se trouvait pas être le principal critère de recrutement du Bureau, loin devant le maniement des armes et plus loin encore devant l'intelligence.

A Frisco, j'avais été ce que l'on appelle un Privé. Et pas des moindres, c'est d'ailleurs pour cela que je lui colle cette majuscule... Mais depuis mon arrivée à L.A, je n'étais plus rien. Pour être précis, je pensais, dormais et mangeais toujours comme un Privé, je respirais même encore comme un Privé mais expliquez-moi ce que représente un P.I sans licence, sans flingue et sans caisse dignes de ce nom dans une agglomération de 15 millions d'âmes dont le seul habitant qui puisse l'aider est autant accro aux tours de chaises des AA qu'à un blind bas de gamme enveloppé dans un joli craft marron ? Hein ! Dites-le-moi ?

Mais je m'égare. Je m'énerve et m'égare, désolé. Ce que je voulais tenter d'expliquer maladroitement, c'est que si je n'étais plus un Privé, rien ne m'empêchait de raisonner et d'agir comme si j'en étais encore un. J'ai donc patienté encore de longues minutes avant de tenter de débarrasser les

lieux. J'ai patienté quasi couché sur le siège passager, la couenne martyrisée par ce fichu frein à main. J'ai patienté en guignant discrètement le calme des alentours, scrutant les bruits des rats dans les poubelles, comptant les quelques voitures qui passaient dans le coin.

J'ai patienté jusqu'à 25 véhicules environ avant de redresser ma carcasse.

Dans ma main le flingue de Mark devenait glissant, comme si la buée accumulée sur les vitres était toute entière passée dans mes paumes

Je me suis redressé.

Petit défilant devant mes yeux. D'abord les clés pendues au contact, ensuite l'aiguille rouge du compteur bien calée sur son zéro et enfin, les essuie-glaces. Mon dos ankylosé couinait le long de l'échine alors j'ai posé le flingue sur le siège arrière pour étirer tout ça, mes épaules et puis mes bras.

C'est au même instant que j'ai capté le *toc-toc* sur la vitre.

Je me suis retourné vers le bruit, instinctivement avant de comprendre mon erreur.

Ce bruit sur ma gauche, c'était celui du canon d'un Glock 22 flambant neuf qui cognait le carreau.

Quelle poisse !

Effectivement, les fondamentaux laissaient réellement à désirer, rien à redire sur ce point au moins, se trouvait même-là l'unique conclusion impossible à nier en ce qui me concernait. Non seulement je ne fonctionnais plus mais mon raisonnement partait lui aussi à la dérive... Tout apprenti-limier que je l'avais jugé lorsque je l'avais repéré, l'Agent Spécial planqué sous le porche m'avait eu à son tour. Et dans les grandes largeurs qui plus était.

Ce n'est plus pigeon mais super-pigeon.

Trop cool de devenir la nouvelle star de l'univers Marvel... j'ai pensé.

Fidelity, Bravery & Integrity, telle est la devise du FBI. La triplète légendaire trouvée sans vraiment le vouloir par l'inspecteur WH.Drane Lester en 1935. Une superbe devise probablement fort à propos à l'époque mais qui n'était plus que juxtaposition de mots après autant d'années. Car j'avais rarement constaté ces trois termes accordés et ensembles chez un seul et même agent.

Alors cette fois, qu'est-ce qui m'attendait avec celui-là ? Fidélité ? Bravoure ? Intégrité ? Pire encore ?

J'ai levé les yeux sur un sourire WASP satisfait au possible. Un sourire qui illuminait seulement le bas de son visage puisque mon angle d'observation ne me permettait pas mieux.

Je résume : un canon capable de cracher du 22mm clairement dirigé sur moi, un visage inconnu doté d'une banane fédérale impossible à interpréter et ma toute nouvelle faculté à ramasser les savons dans les douches. Joli tableau, vous ne trouvez pas ?

J'ai pesté dans ma tête sans même m'en rendre compte : *Allez, courage fils, attend encore un peu et si Dieu le veut – à moins que l'A.S au bout du flingue ne se substitue à la divine entité – et tu devrais bientôt apercevoir les plumes. Au pire celles de l'ange que tu es persuadé d'être. Et au mieux, celles qui poussent sur tes ailes de pigeon californien !*